

# ***Module 3531 Problématiques sociétales***

## ***Introduction à la perspective anthropologique.***

***Une perspective critique  
sur la notion de culture***

Virginie Stucki

30 octobre et 7 novembre 2023

# Plan du cours

## Introduction à la perspective anthropologique

1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe

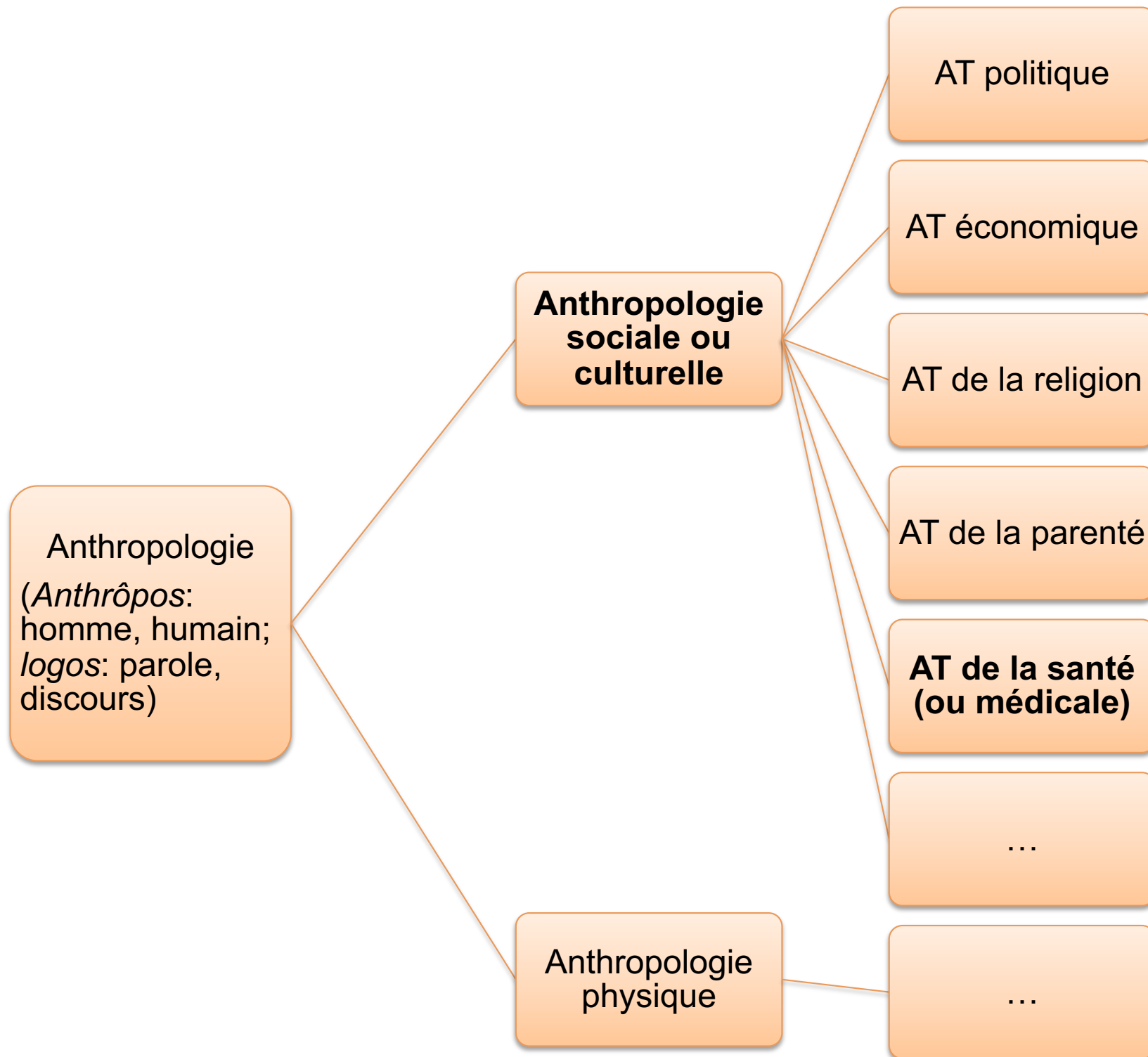
2. Les critiques du culturalisme et notions connexes

3. Le renouvellement du concept scientifique de culture

4. Immigration et discriminations - Implications pour l'intervention professionnelle

## Introduction à la perspective anthropologique

- Anthropologie, anthropologie sociale ou culturelle, anthropologie de la santé



# L'anthropologie de la santé

S'intéresse à la manière dont des individus et des groupes sociaux « reconnaissent et définissent leurs problèmes e santé, traitent leurs malades et protègent leur santé » (Massé, 1995, p.15).

Elle « décrit, interprète et évalue de manière critique les relations entre culture, comportement, santé et maladie, et place la santé et la maladie dans le contexte plus large des processus culturels, sociaux, politiques, économiques et historiques ». (Traduction libre de Pool & Geissler, 2011, p. 29)

## Introduction à la perspective anthropologique

- **Anthropologie, anthropologie sociale ou culturelle, et anthropologie de la santé**
- **Epistémologie, démarche et méthodes d'enquête**

- Une épistémologie *constructiviste* (vs positiviste)
- Une démarche méthodologique *compréhensive*
- Des méthodes d'enquête *qualitatives*
- Une méthode d'analyse des données par *induction* (vs déduction)
- Une perspective anthropologique comporte une dimension *subversive*

## Positivisme:

« La conception selon laquelle il y a une réalité qui existe en dehors et indépendante de l'observateur, et qui peut être directement appréhendée. Que la méthode scientifique est la seule manière d'obtenir des informations exactes sur cette réalité, et que les jugements de valeurs et les expériences subjectives ne peuvent pas être une base valide de savoir »

(Traduction libre, Pool & Geissler, 2011, p. 166).



## Le constructivisme (social):

« cette approche du savoir dénie l'existence d'une réalité antérieure à l'engagement humain et la validité d'une « vérité » dans le sens d'une représentation correspondante de la réalité. Au lieu de cela, elle postule que la réalité est ce qui est connu, et que tout savoir est produit socialement (...) ».

(Traduction libre, Pool & Geissler, 2011, p. 166).

- Une épistémologie *constructiviste* (vs positiviste)
- Une démarche méthodologique *compréhensive*
- Des méthodes d'enquête *qualitatives*:
  - observation participante
  - entretiens (semi-dirigés, approfondis, informels);
  - documents (écrits, audiovisuels, images, etc.)
- Une méthode d'analyse des données par *induction* (vs déduction)
- Une perspective anthropologique comporte une dimension *subversive*

## Introduction à la perspective anthropologique

- **Anthropologie, anthropologie sociale ou culturelle, et anthropologie de la santé**
- **Epistémologie, démarche et méthodes d'enquête**
- **Perspective anthropologique, ethnographie et sciences de l'occupation**

« Les suppositions courantes en ergothérapie dans le monde minoritaire (ou occidental) ne sont pas universelles, mais associées à des cultures spécifiques (...) et la promulgation non critique de ces suppositions entraîne non seulement des théories inadéquates mais elle constitue à la fois une forme d'ethnocentrisme (Iwama, 2003) et d'impérialisme théorique (Hammel, 2006) » (p. 15)

L'Ethnocentrisme: « la supposition que sa propre culture, ses valeurs, manières de faire les choses – celles que l'on a apprises et internalisées – sont les seules ou les meilleures ou les plus valides » (Pool & Geissler, 2011, p. 164)



## Les textes sacrés : Un examen sceptique des hypothèses qui sous-tendent les théories sur l'occupation

Karen Whalley Hammell

---

### Mots clés

▪ Théorie en ergothérapie ▪ Modèles ▪ Pensée critique ▪ Culture ▪ Théorie post-coloniale

### Key words

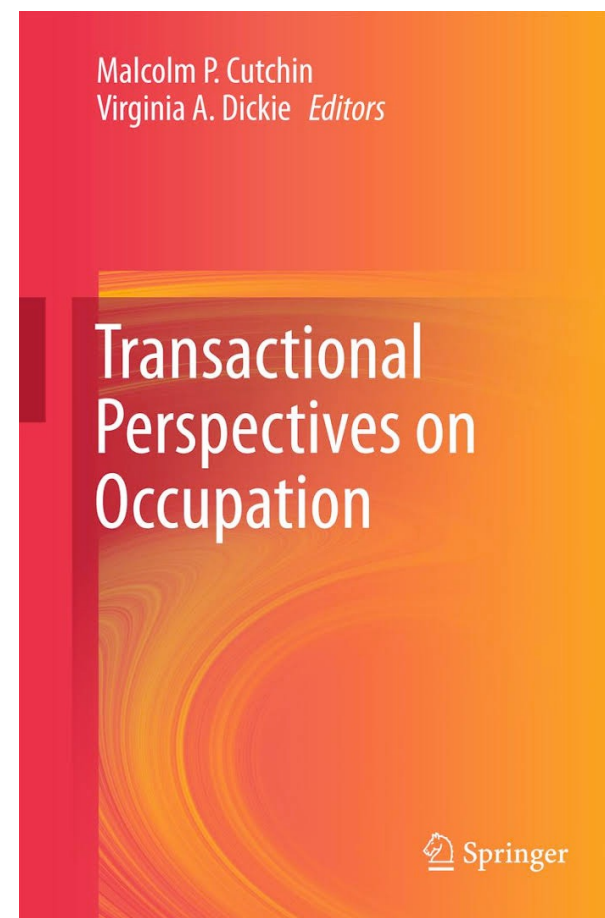
▪ Occupational therapy theory ▪ Models ▪ Critical thinking ▪ Culture ▪ Post-colonial theory

### Résumé

**Description.** *Les ergothérapeutes ont des hypothèses de base sur l'occupation qui sont rarement contestées et qui sont tenues pour vraies. Ces suppositions sous-tendent nos théories sur l'occupation humaine. But.* Examiner certaines des hypothèses de base qui éclairent la théorie actuelle en ergothérapie et déterminer si ces hypothèses sont associées à des cultures spécifiques ou si elles sont appuyées par des données probantes. **Questions clés.** *Des faits scientifiques suggèrent que certaines hypothèses fermement ancrées en ergothérapie sont le reflet de perspectives spécifiques plutôt que de perspectives universelles; qu'un grand nombre d'occupations significatives ne peuvent être mises en correspondance avec les catégories d'occupations associées aux soins personnels, à la productivité ou aux loisirs; que le concept du loisir est un concept capacitiste, associé à certaines classes et cultures spécifiques; que les modèles actuels sur l'occupation ne tiennent pas compte des activités motivées par nos liens avec les autres; que la productivité n'est pas considérée universellement comme étant fondamentale pour trouver un sens à la vie et qu'elle n'est pas universellement perçue comme un déterminant positif de la santé; et que l'indépendance ou l'autonomie n'est pas valorisée universellement. Conséquences.* Les théories sur l'occupation en ergothérapie gagneraient à être appuyées par une base de données solides émanant de diverses perspectives culturelles.

Etudier les occupations des populations auprès desquelles les ergothérapeutes sont susceptibles d'intervenir en recourant à l'ethnographie pour mieux les *comprendre*.

« Le pouvoir de l'ethnographie provient de sa caractéristique centrale d'un engagement actif, par le biais duquel le chercheur *fait l'expérience avec* les participants de l'étude en plus d'*observer* les occupations des participants » (Traduction libre, p. 157)



### Ethnography and the Transactional Study of Occupation

Antoine L. Bailliard, Rebecca M. Aldrich, and Virginia A. Dickie

## **Introduction à la perspective anthropologique**

### **1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**

« Si le concept, ou du moins l'idée, de culture s'impose, la recherche systématique sur le fonctionnement de la culture en général ou des cultures en particulier ne se développe pas de façon aussi importante dans tous les pays où commence à prendre essor l'ethnologie. C'est aux Etats-Unis que le concept reçoit le meilleur accueil et c'est au sein de l'anthropologie nord-américaine qu'il va connaître l'approfondissement théorique le plus remarquable ».

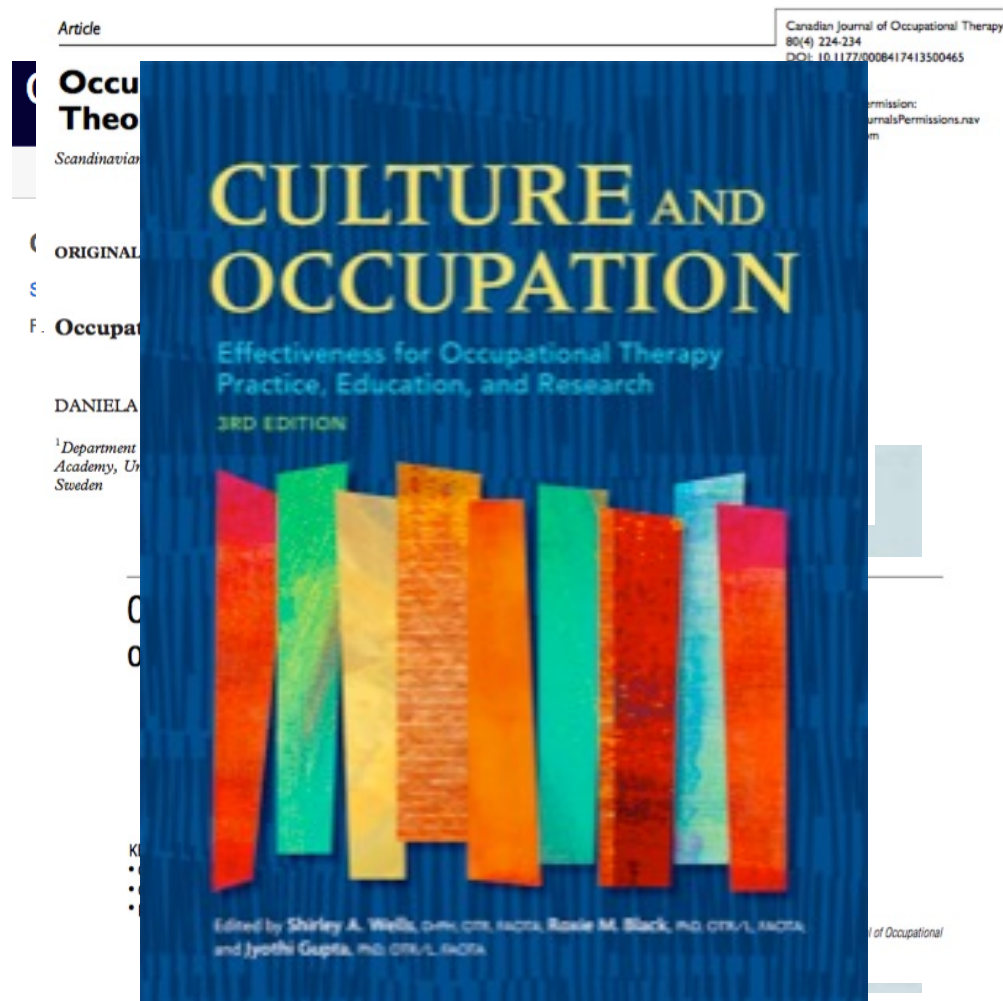
(Cuche, 2016, p. 33)

« La consécration scientifique de « culture » est telle aux Etats-Unis que le terme est adopté rapidement (...) par des disciplines voisines, la psychologie et la sociologie en particulier ».

(Cuche, 2016, p. 33)

« On se retrouve actuellement devant un paradoxe : alors que le concept de culture est réexaminé de façon critique dans les sciences sociales – au point que certains chercheurs vont jusqu'à penser qu'il pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses et proposent en conséquence de l'abandonner (...) – le concept connaît une diffusion remarquable dans les milieux sociaux et professionnels les plus divers ».

(Cuche, 2016, p. 157)





## **Introduction à la perspective anthropologique**

### **1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**

### **2. Les critiques du culturalisme et notions connexes**

#### **2.1 L'intérêt des milieux cliniques pour l'anthropologie et la notion de culture**

## Activité : analyse d'une interaction soigné – soignante en milieu clinique (film)

Office fédéral de la santé publique (OFSP) (2006).  
*Quand comprendre peut guérir.*  
Berne OFSP. (DVD).

<https://vimeo.com/57931138>  
(Extrait: 12:11-14:51)

1. Qu'est-ce qu'il se passe ?  
Quels sont les problèmes ?  
Comment sont-ils interprétés,  
expliqués et par qui ?

2. Quelle est la conception de la  
culture mobilisée ? Quelles sont  
les idées qui sont véhiculées sur  
ce qu'est une culture lorsque  
cette notion est invoquée ?

## Questions 1 : la culture invoquée comme explication

- Le problème : M. R. n'arrive pas à enlever lui-même sa veste. Ceci constitue une entrave pour lui et l'aide-soignant qui doit lui mesurer la pression.
  
- Deux hypothèses explicatives sont formulées :
  - 1. Il aurait trop mal et il serait limité dans ses gestes fonctionnels.
  - 2. Ce serait un problème culturel : il attendrait qu'une femme l'aide, ce serait une conception genrée qui serait propre à sa culture (d'origine).
  
- Le problème est interprété en termes culturels : « la culture » fait problème dans l'interaction au sens où « la culture » sert à expliquer le problème rencontré dans cette interaction.

## Questions 2 : Caractérisation de la notion de culture invoquée

- L'**accent** est mis sur la **différence** (ou les différences) : « Eux/Nous »
- Il y a **homogénéisation** : M. R. est renvoyé à un groupe culturel, « son groupe », « sa culture », dont les membres, sans distinction (statut socio-économique, âge, etc.), sont supposés partager les mêmes valeurs, croyances et comportements.
- La culture dans ce cas, est perçue comme **quelque chose qui détermine le comportement du patient**. Le patient est « porteur » (réification) de « sa culture » et est agi par elle : il « porte sa culture » qui s'exprime dans son comportement.



⇒ **Conception culturaliste** de la notion de culture

## **Introduction à la perspective anthropologique**

### **1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**

### **2. Les critiques du culturalisme et notions connexes**

**2.1 L'intérêt des milieux cliniques pour l'anthropologie et la notion de culture**

**2.2 Qu'est-ce que le culturalisme?**

## Un courant de pensée en anthropologie

Courant dominant dans les années 1930-1950 (aux Etats-Unis).

Ruth Bénédict, Ralph Linton, Abraham Kardiner, Margaret Mead.

Interprétations de différences en termes culturels (« modèles » ou « types culturels » se traduisant dans des « styles de vie »).

Critique du naturalisme, et du racisme biologique de l'époque.

## Un type de raisonnement, ordinaire

- Discours médiatiques ou politiques, milieux professionnels, certains travaux de recherche, etc.
- Accent sur des différences
- « La culture » sert d'explication (*explicans vs explicandum*)
- Se manifeste aussi par l'emploi de notions connexes: « culture d'origine », « culture des immigrés ».

Le culturalisme (ordinaire):

« un raisonnement ordinaire, qui se distingue donc de la théorie savante nord-américaine développée (...) dans les années trente, par lequel **la différence est interprétée en termes de culture.**

C'est ainsi que l'on expliquera, par exemple, des difficultés rencontrées dans la mise en œuvre de programmes d'éducation sanitaire, dans la prise en charge de maladies chroniques nécessitant des traitements contraignants, dans la compréhension d'attitudes ou de comportements peu conformes aux normes et aux attentes des intervenants. (...) Et l'on suppose (...) que des **singularités**, éventuellement exotiques, **permettront d'expliquer**, par des « croyances », ou des « représentations », **ce que l'on ne comprenait pas** ».

(Fassin, 2000, p. 7-8).

## **Introduction à la perspective anthropologique**

### **1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**

### **2. Les critiques du culturalisme et notions connexes**

**2.1 L'intérêt des milieux cliniques pour l'anthropologie et la notion de culture**

**2.2 Qu'est-ce que le culturalisme?**

**2.3 Une conception erronée de la culture: cinq critiques**



« la notion de « culture d'origine » est contestable parce qu'elle participe d'une conception erronée de ce qu'est une culture particulière »

(Cuche, 2016, p. 142).

## Critique 1: La réification ou l'essentialisation de la culture



Il y a réification « lorsqu'une abstraction que vous avons créée pour nous aider à comprendre la réalité (par exemple, un concept ou un model) est vu comme quelque chose de concret, qui existe réellement et exerce une influence causale (par exemple, la culture cause des comportements à risque) »

(Traduction libre, Pool & Geissler, 2008, p. 166).

Des expressions révélatrices d'une conception essentialiste ou réifiante de la culture:

- « être *porteur* d'une culture »
- « avoir un *bagage* culturel,
- une ou la « *culture d'origine* »
- etc.

« La culture n'est pas un bagage qu'on pourrait transporter avec soi quand on se déplace. On ne transporte pas une culture comme on transporte une valise. Voir les choses comme cela, ce serait tomber dans une réification de la culture. Ce qui se déplace, en réalité, ce sont des individus ; et ces individus, du fait même de leur migration, sont amenés à s'adapter et à évoluer (...) ».

(Cuche, 2016, p. 142)

## ***Critique 2: une conception isolée et clôturée de la culture***

- Les cultures sont conçues comme des entités *discrètes*, clôturées et isolées: pas de continuités entre les sociétés, groupes et cultures.
- Minimise les contacts, échanges et *leurs effets*: déplacements, médias, réseaux sociaux, etc.
- Sous-estime les changements culturels produits par la migration.

### ***Critique 3: une conception homogénéisante de la culture***

- Surévalue l'homogénéité du groupe auquel un individu est censé appartenir
- Méconnaît la diversité sociale des individus issus d'une société (statuts sociaux)
- Tendance d'autant plus forte lorsqu'il s'agit d'immigré·e·s

## ***Critique 4: Occulte l'historicité et les changements socioculturels que connaissent les sociétés***

- Sous-estime les changements culturels produits par la migration (émigration et immigration)
- Occulte les changements sociaux, politiques, économiques et culturels que connaissent les sociétés d'origine
- Les pays confrontés à une forte émigration sont souvent des sociétés en transformation (politique, économique, sociale et culturelle)

## ***Critique 5: notion floue, faiblement opératoire***

« culture d'*origine* »: quelle origine ?

- Nationale ?
  - Régionale ?
  - Ethnique ?
  - Sociale?
  - ...?
- 
- Totalement inopératoire pour le cas des descendants d'immigrés, qui sont nés ou ont grandi dans le pays (“deuxième” et “troisième génération”): quelle “culture d'origine” ?

## Synthèse des critiques d'une conception erronée de la culture:

- ✓ Une conception réifiante et essentialiste
- ✓ Conception isolée et clôturée de la culture
- ✓ Une conception homogénéisante
- ✓ Occulte l'historicité et les changements sociaux, culturels et politiques des sociétés
- ✓ Une notion de culture d'origine sémantiquement floue, peu opératoire



## **Introduction à la perspective anthropologique**

### **1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**

### **2. Les critiques du culturalisme et notions connexes**

**2.1 L'intérêt des milieux cliniques pour l'anthropologie et la notion de culture**

**2.2 Qu'est-ce que le culturalisme?**

**2.3 Une conception erronée de la culture: cinq critiques**

**2.4 Une forme de violence symbolique**

## Le culturalisme ordinaire comme forme de violence symbolique (Fassin, 2000).

- Postule une différence et interdit l'accès à l'universel (cf. critique 2)
- « Elude des explications alternatives des pratiques : en particulier, les conditions matérielles, les statuts juridiques, les contraintes de l'existence sont gommés au profit de la seule donnée culturelle » (p .8)
- « exonère celui qui y a recours de toute analyse de sa propre implication, ou de celle de son institution, dans la production de la différence ». (p. 9)

« Une culture ne se transmet pas comme des gènes. Cela revient à dire qu'une culture n'est pas un « donné » mais un « construit ». (...)

[mais] s'il est clair que la transmission d'une culture ne relève pas de l' « hérédité », il est important de comprendre qu'**elle ne relève pas non plus de l'« héritage »**, la culture ne pouvant être confondue avec un patrimoine qui se léguerait tel quel de génération en génération, car elle **est une élaboration quasi permanente en rapport avec le cadre social environnant et les modifications de celui-ci**. C'est pourquoi centrer le débat concernant la culture des immigrés sur la question des « origines » ou des « racines », c'est l'enfermer dans une problématique sinon de l'inné du moins de l'« hérité », et donc, de fait, s'interdire de penser la culture comme une construction constamment évolutive ».

(Cuhe, 2016, p.145).

## Lecture obligatoire

Cuche, D. (2016). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris: La Découverte. (pp. 141-51)

## **Introduction à la perspective anthropologique**

- 1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**
- 2. Les critiques du culturalisme et notions connexes**
- 3. Le renouvellement du concept scientifique de culture**
  - 3.1 Déplacer le regard, changer de perspective: l'ethnicité**

## Déplacer le regard

De l'invocation de la culture (ou de « traits culturels »)....

À l'étude de l'ethnicité

- attention portée aux *processus de différenciation* (inclusion et exclusion) qui engendrent la formation de groupes et d'identités collectives (« Eux » vs « Nous ») et *aux situations* dans lesquelles ils se produisent.

## Changer de perspective

D'une perspective culturaliste:

- Les acteurs sociaux (journalistes, politicien·ne·s, migrant·e·s) *expliquent* le monde qui les entourent *par la culture*.
- Les personnes « ont une culture »
- Notion de « culture » utilisée comme un *explicans*

A une perspective socioanthropologique, centrée sur l'ethnicité:

- On considère la culture comme un **processus** dynamique et ouvert
- Les personnes « font » ou « produisent » une culture, une identité culturelle, en situation
- « La culture » : doit être expliquée, *explicandum*. Devient une question empirique

⇒ sous quelles conditions (situations) et comment les acteurs argumentent à l'aide de la culture, tracent des frontières entre des groupes (« Eux » vs « Nous »), et produisent des identités culturelles ou « ethniques ».

*Un groupe ethnique:*

« Un groupe social perçu par des « insiders » (des membres du groupe) ou des « outsiders » (des personnes externes au groupe) comme partageant une culture ou un groupe qui souligne sa différence culturelle ou sociale.»

*L'ethnicité:*

« Le processus de définition d'une ethnicité implique usuellement un groupe de personnes qui soulignent des origines et une langue communes, une histoire partagée, et des aspects de différence culturels sélectionnés tels qu'une différence de religion. Dès lors que différents groupent produisent ce qui est perçu, les identités ethniques varient souvent selon que l'on un « insider » ou un « outsider » du groupe.»

(Traduction libre. Ember& Ember (Ed.), 2004, Encyclopedia of medical anthropology, p. xxix).



## Deux éléments centraux dans cette perspective

1. L'attention est portée sur **les processus de différenciation, démarcation** (construction de frontières) : l'ethnicité

« **Les traits dont on tient compte** ne sont pas la somme des différences « objectives », mais **seulement ceux que les acteurs eux-mêmes considèrent comme significatifs.** (...) certains traits culturels sont utilisés par les acteurs comme signaux et emblèmes de différences, alors que d'autres ne sont pas retenus, et que dans certaines relations, des différences radicales sont minimisées ou niées »

(Barth, 1965, p. 211)

- On observe plutôt des **processus de démarcation** et des mécanismes de fermeture au sein desquels l'ethnicité, la religion et la culture par exemple deviennent des **critères** de démarcation importants.
- Par le biais de ces critères (ethniques, religieux, culturels) des similitudes vers l'intérieur (par. ex. «les Suisses») et des barrières vers l'extérieur (par ex. «les étrangers» ou «les migrants») sont établies.

## Deux éléments centraux

1. L'attention est portée sur les processus de différenciation, démarcation (construction de frontières) : l'ethnicité
2. **Mise en évidence du caractère relatif et situationnel** de l'ethnicité

## **Introduction à la perspective anthropologique**

**1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**

**2. Les critiques du culturalisme et notions connexes**

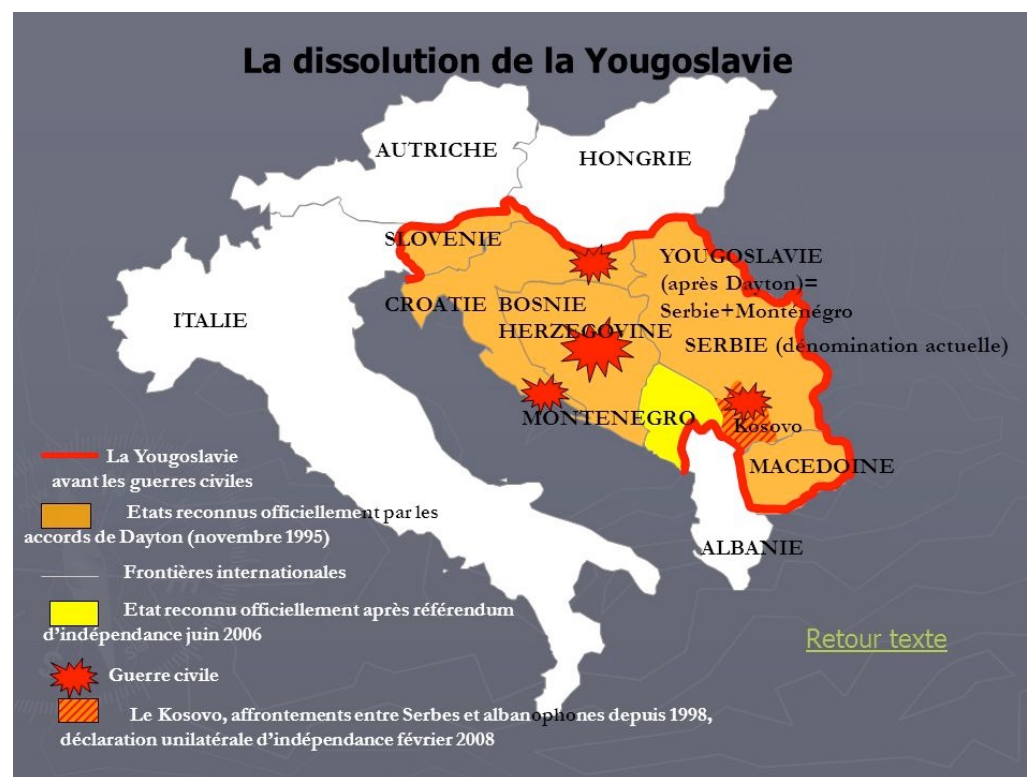
**3. Le renouvellement du concept scientifique de culture**

**3.1 Déplacer le regard, changer de perspective: l'ethnicité**

**3.2 Une étude de cas: l'ethnicité des immigrés albanophones en Suisse**

Dahinden, J. (2008). Deconstructing mythological foundations of Ethnic Identities and Ethnic Group Formation: Albanian-Speaking and New Armenian Immigrants in Switzerland. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 34(1), 55-76.

- Population à l'étude:  
albanophones d'ex-  
Yougoslavie vivant en Suisse.
- Régions d'émigration:  
Kosovo, Macédoine,  
Monténégro, Serbie
- L'un des groupes  
d'immigré·e·s les plus  
importants en Suisse:
- nombre
- place dans les débats  
publiques sur les populations  
immigrées



## Contextualisation: le discours politique suisse et l'ethnicité

La Suisse, une nation:

- (re-)connue pour son caractère multiculturel vis-à-vis des minorités nationales (linguistiques et religieuses)
- Définie comme fédéraliste et pluraliste;
- Imaginaire national « *Willensnation* » (migrant·e·s exclu·e·s)
- Face aux migrant·e·s: modèle d'Etat assimilassionniste

(Dahinden, 2008)

## Constat de départ:

- Les politiques et les médias ont tendance à se référer à des groupes tels que « les turcs », « les albanais », etc. comme s'ils étaient homogènes, avaient des frontières clairement définies et comme si chaque membre partageait une culture commune au groupe.

## Objectifs de l'étude:

- Montrer que l'identité ethnique des immigré·e·s parlant albanais en Suisse ne repose pas sur une culture conçue de manière culturaliste et essentialise.
- Montrer que les frontières de la formation d'un groupe ethnique parmi les migrant·e·s albanophones ont constamment changé au cours de leurs processus migratoires.

« Ce qui est aujourd'hui entendu par « être Albanais » a changé au cours des siècles, et la recherche nous apprend que l'idée d'«Albanais» avec leur propre culture et tradition n'est pas quelque chose qui existe a priori, mais est le résultat de processus sociaux lié à la production de frontières (démarcation) ethno-nationale»

(Traduction libre, Dahinden, 2013, p.1)



## L'immigration des immigrés albanophones en Suisse (Iseni, 2005, 2013; Katjazi 2017; Piguet 2009; Vuilleumier, 2013)

### Première phase: dès milieu des années 1960 (1/2)

- Les ressortissant·e·s albanophones sont confronté·e·s à un taux très élevé de chômage, précarité socio-économique chronique dans leur région d'origine, surtout au Kosovo l'une des régions les plus pauvres d'Europe.
- Immigration de nature avant tout économique (aussi du point de vue de la Suisse).
- La Suisse recrute des saisonniers (minorité de saisonnières) (« Gastarbeiter ») pour son industrie.
- Jeunes hommes, sans enfant, faiblement qualifiés, provenant de milieux ruraux.

## **Première phase: dès milieu des années 1960 (2/2)**

- Minoritaires jusque dans les années 1980 en comparaison à la main d'œuvre italienne et espagnole (également saisonnière).
- Migration temporaire (permis de 9 mois), de rotation, utilisée comme « régulateur » du marché du travail.
- Autorisations saisonnières rendent le regroupement familial très difficile.
- S'installe principalement en Suisse alémanique.
- En Suisse, se regroupe en fonction de leur région de provenance du Kosovo (sollicitation par le patron d'un ouvrier qui sollicite ses proches et voisins de village ou environs).

## Deuxième phase: les années 1980 (1/2)

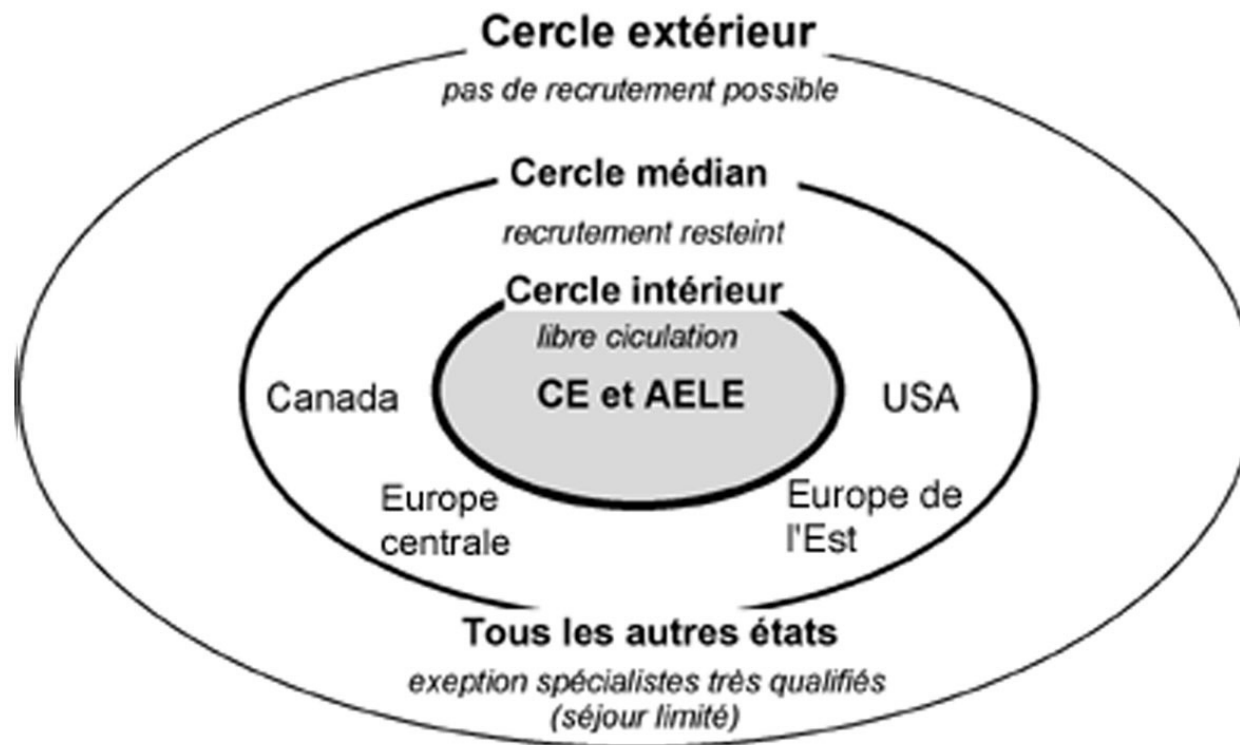
- Reprise économique en Suisse (après choc pétrolier de 1973): les entreprises suisses embauchent une importante main d'œuvre étrangère des Balkans (majoritairement du Kosovo, de Macédoine et Serbie du Sud).
- Main d'œuvre bon marché dans les secteurs des constructions, de l'industrie, de l'hôtellerie et de l'agriculture (plus de 40'000 personnes nouvellement recrutées dans la construction).
- Essentiellement des hommes peu qualifiés, milieux socio-économiques défavorisés.
- Objectif des autorités helvétiques: répondre aux besoins de l'économie (main d'œuvre bon marché et flexible) et éviter monté initiatives xénophobes ciblant les populations immigrées de longue durée.

## Deuxième phase: les années 1980 (2/2)

- Fortes tensions politiques au Kosovo (et macédoine): manifestations politiques, luttes pour une reconnaissance du statut de « République du Kosove », répressions et persécutions.
  - Immigration d'étudiant·e·s et de membres de l'élite : réfugié·e·s politiques, milieux urbains, niveau d'éducation, de formation plus élevé.
  - Politisation de la population albanophones immigrées en Suisse.
  - Les travailleurs immigrés des années 1960, abandonnent progressivement leur projet de retour et font valoir le regroupement familial: immigration de femmes et enfants.
- Augmentation constante de la population albanophone par le biais de chaînes migratoires, se poursuit jusque dans les années 1990.

## Troisième phase: les années 1990 (1/2)

- 1998-1999: Guerre du Kosovo.
- Suisse: l'une des principales destinations des réfugié·e·s et déplacé·e·s albanais·es (mais aussi bosniaques, croates, serbes).
- Migration vers la Suisse (aussi Allemagne) s'explique par les liens et réseaux tissés avec les travailleurs·euses immigré·e·s déjà installés en Suisse.
- Pas une migration de travail, mais une migration forcée via l'asile.
- La croissance de la catégorie des « réfugié·e·s » albanais s'explique principalement par la mise en place en 1991 d'une nouvelle politique migratoire qui exclut désormais les travailleurs d'ex-Yougoslavie de la zone traditionnelle de la main d'œuvre étrangère (politique du « modèle des trois cercles »).



**Le « modèle des trois cercles »  
au fondement de la politique migratoire en vigueur en Suisse 1991-1998**

«Dans les années 90, les débats en Suisse (comme en Allemagne ou au Canada) tournent autour de la question des quotas et l'attribution aux candidats à l'immigration, venus d'aires culturelles différentes et éloignées, de points, ventilés en fonction de barèmes concernant l'âge, la formation et « la capacité potentielle à s'intégrer ». Par ces dispositifs englobants, le problème du recrutement interculturel, au niveau d'un pays ou d'un continent, est posé en termes de catégorisation et de hiérarchisation des cultures.»

(Rapport du Conseil fédéral sur la politique à l'égard des étrangers et des réfugiés, n° 91036, Berne 15 mai 1991.)

## Troisième phase: les années 1990 (2/2)

- Montée discours populiste dénonçant l'augmentation de la population balkanique, et surtout kosovare.
- Amalgame entre populations albanophones résidants en Suisse depuis plusieurs années ou décennies et celles cherchant refuge via l'asile ( « Un étranger et un étranger »).
- Politisation marquée de l'asile par le recours réguliers à des initiatives et référendums (UDC).

## Votation fédérales du 26 septembre 2004

Double référendum lancé par l'UDC contre deux lois fédérales :

- a) La naturalisation facilitée pour les étrangers de 2<sup>e</sup> génération est rejetée par 56,8% des voix et 15 5/2 cantons sur 26.
- b) La naturalisation automatique pour les étrangers de 3<sup>e</sup> génération est rejetée par 51,6% des voix et 14 5/2 cantons sur 26.

CONFEDERATION SUISSE  
CONFEDERAZIONE SVIZZERA  
CONFEDERAZIUN SVIZRA

64

Ne...ner!

	Fédéral
	angers
	ées de
	en
	toins
	a ef-
	colari-
	sse
	nalité et
	masse!

UDC  
SVP  
fidels, breves, jeunesse

**Naturalisations en masse?**

**2xNON**  
aux projets de naturalisation



## Migration de la population albanophone d'ex-Yougoslavie en Suisse: état des lieux (2013)

Communautés albanaises d'Ex-Yougoslavie en Suisse sont très **hétérogènes** : histoire migration, formation, origine, sexe, etc.

⇒ Facteurs communs:

- Installé dans le pays d'accueil avec enfants.
- Depuis années 1990: stigmatisation, marginalisation socio-économique, établissement de frontières d'exclusion à leur rencontre.
- Parallèlement: développements politiques au Kosovo ont résulté dans « solidarité ethnique de destinée » (Dahinden, 2013).

## Ethnicité des immigrant·e·s albanophones vivant en Suisse (Dahinden, 2008)

- *Question*: qui peut être considéré comme « albanais », comme faisant partie de ce groupe ?
- *Thèse*: les frontières de ce « groupe ethnique » en formation a constamment changé durant les processus migratoires des populations albanophones.
- **1998**: guerre au Kosovo. Frontière Albanais et Serbes:  
La langue est le critère le plus important autour duquel se structurent des réseaux de solidarité et de réciprocité, des identités ethniques et des frontières (Eux vs Nous).  
Ce n'est pas la religion ou la citoyenneté.

## Ethnicité des immigrants albanophones vivant en Suisse (Dahinden, 2008)

- ***En Suisse***: au critère langue s'en rajoutent et parfois s'en substituent d'autres (type de permis, âge, genre, etc.).  
⇒ catégories transgressent critères ethniques et organisent les solidarités.
- ***Retour au Kosovo***: critère de langue suffit plus. Nouveau : s'être battu pour la libération nationale.  
⇒ référence à une identité nationale.

## **Introduction à la perspective anthropologique**

**1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**

**2. Les critiques du culturalisme et notions connexes**

**3. Le renouvellement du concept scientifique de culture**

**3.1 Déplacer le regard, changer de perspective: l'ethnicité**

**3.2 Une étude de cas: l'ethnicité des immigrants albanophones en Suisse**

**3.3 Conclusion: situation, contexte et rapports sociaux**

## Première impression

Qui est cet homme ?  
Quelles hypothèses pouvez-vous formuler concernant

- Son origine ?
- Sa langue ?
- Son intégration sociale ?
- Son travail, sa profession ?
- Son niveau d'études
- Ses compétences en matière de santé ?



## Portrait: M. Ramadani

« Originaire du Kosovo, Monsieur Ramadani est arrivé en Suisse jeune et sans diplôme. Travaillant comme manœuvre sur des chantiers, il n'a guère eu l'occasion d'apprendre l'allemand. Il vit avec sa femme et leurs quatre enfants dans un immeuble en bordure d'un village. La famille dépend de l'aide sociale et ne peut se permettre que le strict nécessaire. Etant donné que Monsieur Ramadani ne peut plus exercer son métier et que sa femme est également malade, la famille se trouve dans une situation extrêmement précaire. Ils ne savent par ailleurs pas combien de temps ils pourront encore rester dans leur appartement ».

M. R. a immigré en 1989 (juste avant la mise en place en 1991 de la politique migratoire suisse dite du « modèle des trois cercles »). Immigration de travail, M. R. réside depuis 17 ans en Suisse au moment du tournage.

Source: [http://elearning-iq.ch/fr/moduluebersicht\\_pflege/](http://elearning-iq.ch/fr/moduluebersicht_pflege/)

## Activité : observation (film)



Chemin d'accès:

<https://vimeo.com/57931138>

(Extrait: 03:46-04:52)

*L'ethnicité :*

« un ensemble de traits relativement objectifs ou du moins objectivables, partagés par une pluralité d'individus et les constituant à leurs propres yeux et aux yeux des autres en collectivité particulière et, *en même temps*, comme la conscience commune d'appartenir à cette collectivité.

C'est ce qui fait que l'on est pour soi et les autres membres de son groupe (auto-identité) et pour les autres, les hors-groupes (hétéro-identité), **dans l'acceptation, la fierté voire la vanité (identité positive, revendicatrice, agressive), ou au contraire la honte de soi (identité négative), membre d'une collectivité ethnique.**

Que l'on partage avec d'autres une de ces ethnicités singulières (extrêmement nombreuses et diverses) que sont la québecité, la judéité, la bretonnité, la viêtnamité, la japonité, etc. »

(Simon, 1994 In Cuche, 2011, p. 103).



## Prendre en compte la situation, son contexte et la structure des rapports sociaux dans l'observation des phénomènes d'ethnicité (1/2)

« Toute culture est sans cesse travaillée par des rapports sociaux internes et externes. Admettre cela, c'est renoncer à l'emploi de la notion de « culture d'origine » pour désigner la culture des migrants. (...)

Dans l'évolution des systèmes culturels des populations migrantes, **le cadre du pays d'accueil joue un rôle déterminant.** Des immigrants issus de la même région connaissent des évolutions culturelles sensiblement différentes selon le pays d'accueil. »

(Cuhe, 2016, p. 146)

## **Prendre en compte la situation, son contexte et la structure des rapports sociaux dans l'observation des phénomènes d'ethnicité (2/2)**

« Un individu n'est pas en mesure de se confectionner une culture singulière en fonction de ses aspirations personnelles du moment. Si aucun individu n'est prisonnier de sa culture d'origine – la culture n'est pas une camisole de force – aucun, non plus, ne peut changer de culture « comme de chemise ».

**Les changements culturels**, parce qu'ils résultent des interactions entre les groupes sociaux, **dépendent en définitive de la structure générale des rapports sociaux dans une situation donnée.**

**Il n'y a donc pas d'analyse possible, pas de compréhension possible des comportements culturels des migrants sans examen des rapports sociaux et des relations interethniques dans lesquels se trouvent impliqués les migrants ».**

(Cuche, 2016, p. 146)

## **Introduction à la perspective anthropologique**

- 1. Le succès de la notion de culture: un paradoxe**
- 2. Les critiques du culturalisme et notions connexes**
- 3. Le renouvellement du concept scientifique de culture**
- 4. Immigration et discriminations - Implications pour l'intervention professionnelle**

« [L]es inégalités d'accès aux soins peuvent s'accroître quand le patient est un migrant ou si ses parents ont immigré en France. Les familles immigrées cumulent les obstacles. Elle sont plus souvent touchées par la pauvreté que celles qui sont implantées de longue date. De plus leur accès aux soins est parfois rendu plus difficile par des discriminations liées à leur origine. Ce traitement différent et défavorable constitue l'expression d'un racisme au quotidien (Cognet, Hamel et Moisy, 2012). Les stéréotypes sur les malades étrangers prennent la forme d'un discours culturaliste. Celui-ci attribue la responsabilité des problèmes rencontrés à la culture du pays d'origine des patients.»

(Vassy & Derbez, 2019. pp. 30-31)

## Que faire en situation thérapeutique ? Quelques pistes...

### ***Adopter une posture réflexive***

- S'interroger sur la notion de culture et les situations dans lesquelles elle est invoquée
- Se distancier du concept de « culture d'origine » et des présupposés culturalistes
- Réfléchir à sa propre implication dans la situation et se distancier de présupposés ethnocentriques
- Explorer des hypothèses et explications alternatives (notamment sociales et socio-économiques)
- S'intéresser au complexe migration-santé
- S'intéresser au parcours migratoire et aux statuts juridiques (permis de séjour et droits et non-droits associés: travail, logement, etc.)

« Le clinicien peut communiquer une reconnaissance du fait que les gens vivent leur ethnicité différemment, que l'expérience de l'ethnicité est compliquée, mais importante, et qu'elle a une signification dans le cadre des soins de santé. **Traiter l'ethnicité comme une question de preuve empirique signifie que son importance dépend de la situation. (...)**

**Son importance varie d'un cas à l'autre et dépend de la personne.** Elle définit la façon dont les personnes se perçoivent et **la place qu'elles occupent au sein de leur famille, de leur travail et de leurs réseaux sociaux.**

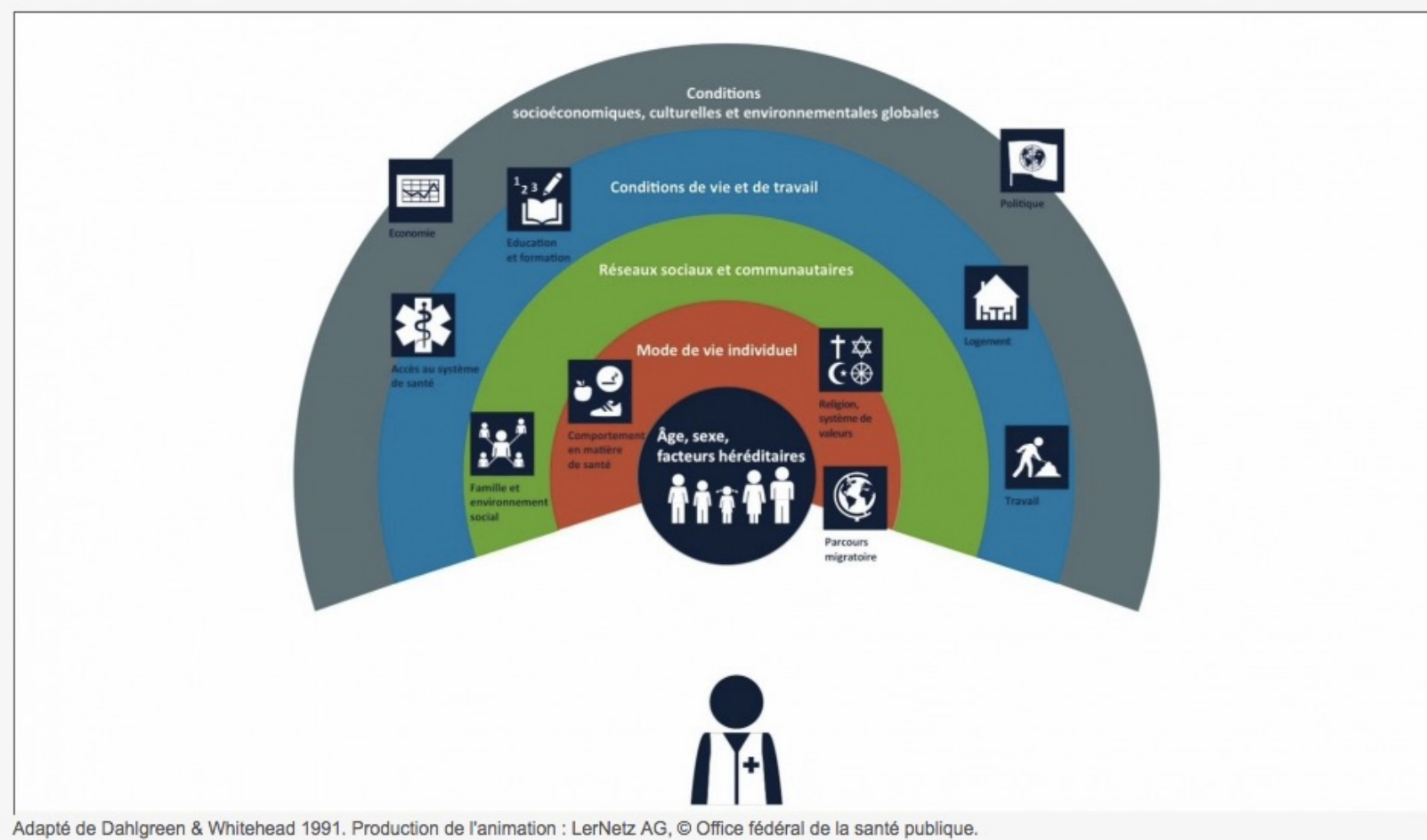
Plutôt que de présumer de la connaissance du patient, ce qui peut conduire à des stéréotypes, **la meilleure façon de commencer est de simplement interroger le patient sur son ethnicité et son importance. »**

(Traduction libre. Kleinman & Benson, 2010, pp. 292-293).

## ***Observer, s'entretenir et s'informer pour formuler des hypothèses***

- Observer et analyser les situations d'interactions et la production d'appartenances et d'identités individuelles et collectives en situation (« nous ») et s'entretenir avec la personne sur son importance, son sens et ses enjeux.
- S'informer sur les inégalités sociales et de santé dans la société d'accueil (accès et recours aux soins, accès au logement, travail, etc.)
- Poser des questions ciblées aux patient·e·s pour récolter les informations (manquantes) sur les déterminants sociaux de la santé
- S'intéresser au parcours migratoire et aux statuts juridiques (permis de séjour et droits et non-droits associés: travail, logement, aide sociale, etc.)

## Déterminants de la santé



**Explorer les déterminants de la santé et conditions de vie  
avec les patient·e·s (meilleure source d'information)**

Source : <http://elearning-iq.ch/fr/>



# Inégalités sociales et renoncement aux soins

- Les coûts directs (franchise, cote part, frais de transports, etc.) incitent à renoncer à des prestations et des soins (dépistage, traitements préventifs)
- Entre 2007 et 2010, augmentation de 22% à 34% des personnes renonçant à des rendez-vous médicaux

(Remund & Cullati, 2022)



Renoncement aux prestations de santé

**Les personnes avec un contexte migratoire renoncent plus souvent aux prestations médicales**

Les hommes avec un contexte migratoire renoncent six fois plus souvent aux prestations médicales nécessaires pour des raisons financières que les hommes qui ne sont pas issus de la migration. Le taux de renoncement pour des raisons financières est trois fois plus élevé pour les prestations de médecine dentaire. De même les femmes ayant une expérience migratoire renoncent, pour les mêmes raisons, environ trois fois plus souvent aux prestations médicales et de médecine dentaire.



## ***Recourir aux outils de l'approche centrée sur le ou la client·e, notamment :***

- Intégrer les déterminants sociaux de la santé et le point de vue du ou de la patient·e /client·e sur sa maladie et ses traitements.
- Adopter une perspective « émique » et explorer l'expérience (« illness »).
- Poser des questions ouvertes, notamment pour induire des récits de maladie-santé.
- Dialoguer, poser des questions pour formuler des hypothèses et les vérifier auprès du ou de la patient·e : perspective compréhensive.
- Au besoin, améliorer la communication grâce à l'interprétariat communautaire.

## Conclusion

Distinguer et éviter de confondre culture, nationalité et migration.

Appréhender l'ethnicité comme une question empirique, dont l'importance et le sens dépend de la situation.

Tenir compte des rapports de force en lien avec le contexte institutionnel et socio-politique.

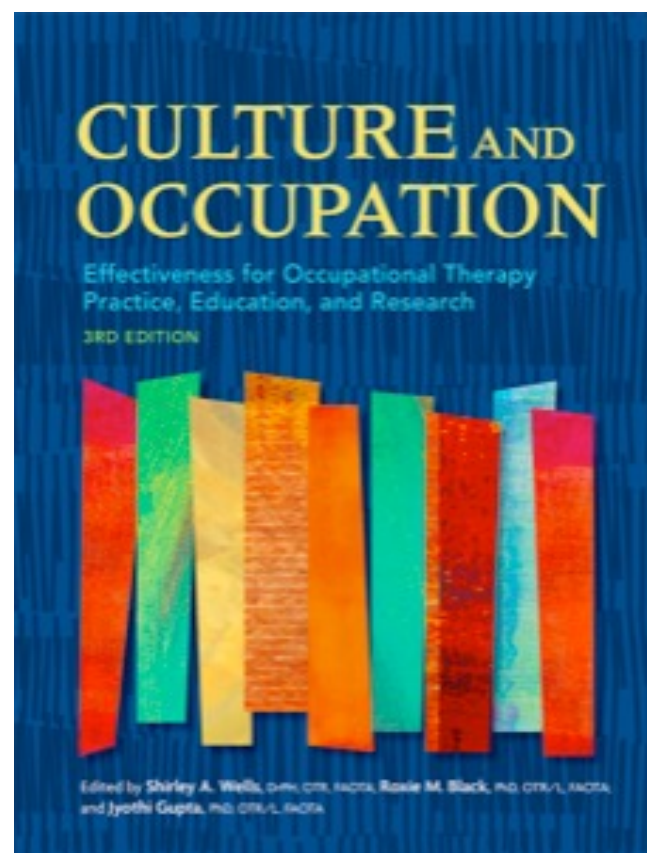
La question n'est plus tant si « la culture » fait problème, mais si le complexe migration-santé peut rendre compte de difficultés et/ou problèmes.

*« Un soin « transculturel » est un soins comme un autre ».*  
(une infirmière, experte en soins transculturels)

Citation issue du documentaire de l'OFSP (2006). *Quand comprendre peut guérir*.  
Berne : OFSP.

« Bien que les gens puissent être considérés comme des êtres culturels, il n'est pas utile de considérer la culture de manière isolée, en dehors des interactions entre humain et humain et entre l'humain et l'environnement ».

(Traduction libre.  
Gupta, 2016, p. 17)



Barth, F. (1995). « Les groupes ethniques et leurs frontières ». In Ph. Poutignat & J. Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, (pp. 203-249). Paris : PUF.

**Cuche, D. (2016). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris: La Découverte.**

Cognet, M., Hammel, C. & Moisy (M.) (2012). Santé des migrants en France : l'effet des discriminations liées à l'origine et au sexe. *Revue européenne des migrations internationales*, 28(2), 11-34.  
<https://doi.org/10.4000/remi.5863>

**Dahinden, J. (2008). « Deconstructing mythological foundations of Ethnic Identities and Ethnic Group Formation: Albanian-Speaking and New Armenian Immigrants in Switzerland », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 34(1), 55-76.**

Dahinden, J. (2013, published online 4.2.2013). Albanian-speaking migration, mid-19th century to present. In I. Ness (ed.), *Encyclopedia of Global Human Migration*. Wiley Blackwell. doi: 10.1002/9781444351071.wbeghm026.

Dahinden, J. (2016). Switzerland. In J. Stone & al. (eds.) *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Race, Ethnicity and Nationalism*. JohnWiley & Sons. Retrieved from Wiley Online Library. doi: 10.1002/9781118663202.

Dervin, F. (2013). *Le concept de culture : comprendre et maîtriser ses détournements et manipulations*. Paris : L'Harmattan.

Fassin, D. (2000). « Repenser les enjeux de santé autour de l'immigration », *H&M*, 1225 (mai-juin), 5-12.

**Gupta, J. (2016). Exploring Culture. In S.A. Wells, R.M. Black, J. Gupta (Eds). *Culture and occupation: effectiveness for occupational therapy. Practice, education, and research*. (pp. 3-21). Berthesda: AOTA.**

Kleinman, A. & Benson, P. (2010). Anthropology in the clinic : the problem of cultural competency and how to fix it. In P. J. Brown & R. Barrett, *Understanding and applying medical anthropology*.(pp. 290-296). New York : McGraw-Hill.

Massé, P. (1995). *Culture et santé publique*. Montréal: Gaëtan Morin.

Pool, R. & Geissler, W. (2008). *Medical Anthropology*. Maidenhead: Open University Press.

Saladin, P. (2006). *Diversité et égalité des chances : les fondement d'une action efficace dans le microcosme des institution de santé*. Berne : OFSP. – (avec DVD *Quand comprendre peut guérir*).

Remund, A. & Cullati, S. (2022). Les inégalités d'espérance de vie en bonne santé en Suisse depuis 1990. *Social Change in Switzerland*, (31). <https://doi.org/10.22019/SC-2022-00005>

Vassy, C. & Derbez, B. (2019). Introduction à la sociologie de la santé. Malakoff: Armand Colin.

**Wells, S.A., Black, R. M., Gupta, J. (Eds.) (2016). *Culture and occupation: effectiveness for occupational therapy. Practice, education, and research.* Berthesda: AOTA.**